

La logique tétravalente Ummite : analyse historique, logique et philosophique

R Galli juin 2026

Introduction : logique et philosophie tétravalente sur Terre

Avant d'examiner la pensée Ummite, il convient d'effectuer une recherche bibliographique sur ces deux sujets, à savoir d'une part la logique tétravalente et son développement mathématique, et d'autre part ce que dit la philosophie sur cette question.

La logique classique repose comme chacun sait sur le principe du tiers exclu : une proposition est soit vraie, soit fausse.

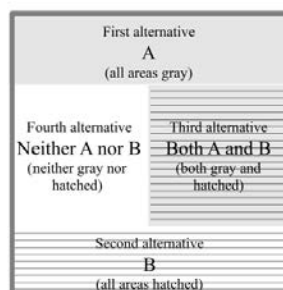
Dès le début du XXe siècle, plusieurs logiciens ont toutefois exploré des systèmes où cette dichotomie est abandonnée. Les logiques multivaluées introduites par Jan Łukasiewicz dès 1920 [1] ont montré qu'il était possible de construire des systèmes cohérents dans lesquels une proposition pouvait prendre plus de deux valeurs logiques.

Ces logiques à plus de deux valeurs n'étaient pas totalement inconnues du grand public dans les années 1960, notamment à cause de la mécanique quantique et du problème du chat de Schrödinger. Elles répondaient ainsi concrètement à une demande d'existence d'un état autre que le vrai ou le faux.

Mais même si les logiques multivaluées étaient connues des mathématiciens, les logiques tétravalentes restaient néanmoins méconnues du grand public et en tout cas absentes de la quasi-totalité de la littérature ufologique de l'époque (hormis bien entendu du dossier Ummite objet de cet article).

Il faut attendre en effet 1977 et la logique tétravalente de Nuel Belnap [3] pour diffuser largement ce concept mathématique. Elle distingue quatre états : vrai, faux, à la fois vrai et faux, et ni vrai ni faux. Cette approche permet de traiter des informations incomplètes ou contradictoires sans faire s'effondrer l'ensemble du raisonnement.

Sur le plan philosophique, des idées très voisines existaient bien avant la logique moderne et ceci depuis plus de mille ans. Comme la NR 20 de 2004 dont on parlera plus loin fait référence au Bouddhisme, j'ai fait des recherches en ce sens. Le **catuṣkoṭi** de la philosophie bouddhique (littéralement les quatre alternatives ou encore la dialectique Bouddhiste du Tétralemme [2] [4] [5]), admettait déjà quatre positions : vrai, faux, vrai et faux, ni vrai ni faux il y a plus de mille ans !



The Four-layered Catuṣkoṭi Framework [4]

Dans ce contexte, la logique tétravalente attribuée aux Ummites mérite d'être examinée non pour démontrer ou infirmer son caractère extraterrestre, mais pour analyser son éventuelle originalité intellectuelle, mathématique et philosophique.

Ce que les documents de 1966-1969 nous apprennent réellement

Le principal texte historique Ummite de la période madrilène est la lettre D59-2 de 1967. On y lit que les Ummites rejettent le principe du tiers exclu lorsqu'ils étudient la structure profonde de l'espace physique. Ils affirment alors utiliser une « logique mathématique tétravalente » comportant quatre valeurs :

- AIOOYAA (vérité)
- AIOOYEEDOO (faux)
- AIOOYA AMMIE (« vrai hors du WAAM »)
- AIOOYAU (déclaré intraduisible)

Le document précise également que cette logique serait réservée à certains domaines théoriques tandis que la logique binaire resterait utilisée dans la vie quotidienne et dans l'étude des phénomènes macroscopiques.

Cependant, l'apport technique du texte est extrêmement limité. Aucun axiome n'est donné. Aucune règle de calcul n'est présentée. Aucune table de vérité n'est fournie. Aucun exemple concret de raisonnement tétravalent n'est développé. Les quatre valeurs sont simplement nommées.

Autrement dit, le document affirme l'existence d'une logique tétravalente mais n'en expose pratiquement pas le fonctionnement.

D'un point de vue historique, l'idée est relativement originale surtout dans un contexte ufologique des années 1960. D'un point de vue scientifique, elle ne constitue pas une contribution identifiable à la logique mathématique. Il s'agit davantage d'une annonce que d'une théorie.

L'apport de la lettre NR-20 en 2004

La situation change avec l'apparition de la lettre NR-20 en 2004 soit 37 ans après la D 59-2.

Pour la première fois, les quatre valeurs sont associées à une interprétation ontologique relativement détaillée :

- AĪOOYAA : existence vérifiable ;
- AĪOOYEEDOO : irréel ou hors vérification ;
- AĪOOYAOU : état potentiel ou partiellement indéterminé ;
- AĪOOYA AMMIÉ : existence invérifiable, associée notamment aux concepts abstraits ou à certaines réalités mentales.

La lettre propose également une formalisation reposant sur quatre combinaisons :

- $A \cap \neg B$
- $\neg A \cap B$
- $A \cap B$
- $\neg A \cap \neg B$

Les auteurs affirment ainsi accepter qu'un phénomène puisse être simultanément être et ne pas être, ou ni être ni ne pas être.

Pour la première fois, le système devient comparable à certaines logiques tétravalentes terrestres. Les rapprochements avec la logique de Belnap [3] sont particulièrement frappants :

- Vrai seulement ;
- Faux seulement ;
- Vrai et faux ;
- Ni vrai ni faux.

Alban Nanty a montré qu'il est possible de reconstruire un système mathématique tétravalent cohérent à partir de ces informations. (**Annexe 1**). Cependant, cette cohérence résulte en grande partie d'un travail d'interprétation et de formalisation a posteriori qui dépasse largement les informations explicitement fournies par la NR 20.

Malgré cette richesse supplémentaire, la NR-20 ne constitue toujours pas une théorie mathématique originale en 2004, soit bien après Belnap [3]. Aucune démonstration n'est proposée. Aucun théorème nouveau n'est énoncé. Aucun calcul formel complet n'est développé, contrairement au travail d'Alban Nanty.

Le texte mobilise aussi des références implicites à la mécanique quantique, notamment à travers l'exemple du chat de Schrödinger. Toutefois, ces références restent essentiellement métaphoriques

La NR-20 introduit cependant une dimension philosophique beaucoup plus marquée. Je cite :

« Nous basons notre système tétravalent sur la non acceptation formelle du rejet d'un terme médian et d'un terme tiers dans la dialectique. Dans ce système ce qui N'EST PAS se différencie du complémentaire de ce qui EST. Nous acceptons qu'un phénomène puisse à la fois ETRE ET NONETRE ou NI ETRE NI NON ETRE. Il est certain que de telles distinctions ontologiques sont rarement prises en considération dans la réalité quotidienne. Elles ne sont toutefois pas inconnues de vos penseurs et vous en trouverez les premières ébauches dans la littérature platonicienne ainsi que dans les textes fondateurs de la philosophie bouddhique. »

Les quatre valeurs ne sont plus seulement des états logiques ; elles deviennent des catégories de l'existence, de la connaissance et parfois même de la morale. On retrouve fortement ceci dans la référence [2] concernant la philosophie bouddhique catuṣkoṭi expliquée par l'auteur en 1967.

L'**Annexe 2** montre une ressemblance remarquable entre le modèle Bouddhiste du catuṣkoṭi et la philosophie cosmologiste Ummite. La comparaison avec le catuṣkoṭi permet de mieux comprendre ce qui distingue la NR-20 d'une simple logique tétravalente.

- Dans les logiques modernes de type Belnap, les quatre valeurs servent principalement à gérer des informations incomplètes ou contradictoires.
- Dans la NR-20, en revanche, les quatre états semblent progressivement acquérir une portée beaucoup plus large. Ils ne décrivent plus seulement le statut logique d'une proposition mais deviennent des catégories de l'existence, de la connaissance, de la conscience et même de la morale. Cette évolution est précisément ce que l'on retrouve dans le catuṣkoṭi : il ne s'agit plus seulement d'une logique à quatre valeurs cohérente mais d'un cadre général permettant d'articuler différents niveaux de réalité. Sous cet angle, la NR-20 apparaît moins comme une tentative de produire une logique nouvelle que comme l'esquisse d'une

cosmologie fondée sur une dialectique tétravalente. Le véritable intérêt de la NR 20 résiderait alors moins dans sa valeur mathématique que dans son ambition de relier logique, ontologie, épistémologie et éthique au sein d'un même schéma conceptuel philosophique.

Un éclairage supplémentaire apporté en 2014

En 2014, Alban Nanty interroge un correspondant présenté comme Ummite : « Est-ce que vos quatre valeurs de vérité sont disjointes ou non ? »

La réponse est la suivante : « Elles sont intriquées, dans l'axe AÏOOYAA - AÏOOYAOU - AÏOOYEEDOO, et disjointes, dans l'axe AÏOOYAA - AÏOOYA AMMIÉ - AÏOOYEEDOO. »

Dans une lecture strictement logique, cette réponse demeure difficile à interpréter. Les notions d'axe et d'intrication ne sont pas définies. Le terme « intrication » appartient certes au vocabulaire de la physique quantique, mais son emploi dans ce contexte ne correspond pas à son sens technique habituel.

En effet, si l'on interprète la réponse dans un cadre de mécanique quantique rigoureux, le mot "intriquées" paraît difficilement compatible avec son acception technique habituelle ; le mot « superposées » aurait été bien plus conforme à la NR-20 pour décrire un état intermédiaire entre le vrai et le faux (voir aussi explications en Annexe 3).

Mais cette maladresse constitue selon moi un argument en faveur d'une lecture non technique de la phrase. Elle suggère que l'auteur n'essaie pas de parler de mécanique quantique du tout. Il utilise vraisemblablement « intriquées » dans son sens courant de « emmêlées » ou « enchevêtrées », ce qui renforce l'idée que la réponse relève davantage d'une réflexion philosophique que d'une description logique ou physique formalisée.

On remarque de plus que les termes « disjointes » et « intriquées », pris dans leur sens courant, fonctionnent presque comme des antonymes, ce qui était probablement l'effet marquant recherché dans la réponse synthétique du tweet.

La réponse à Alban ne semble pas constituer une tentative de description physique ou logique rigoureuse, mais plutôt une formulation métaphorique visant à exprimer deux modes de relation opposés entre les valeurs de vérité.

Conclusion

L'étude de la logique tétravalente Ummite met en évidence une évolution remarquable du corpus au fil du temps. La lettre D59-2 de 1967 se limite essentiellement à annoncer l'existence d'une logique à quatre valeurs sans en exposer les mécanismes. La NR-20, près de quarante ans plus tard, développe au contraire une réflexion beaucoup plus ambitieuse où les quatre états logiques deviennent également des catégories de l'existence, de la connaissance et de l'expérience consciente. La réponse de 2014 apparaît comme une reformulation métaphorique supplémentaire plutôt que comme un apport logique ou mathématique nouveau.

D'un point de vue strictement scientifique, les concepts évoqués ne constituent pas une théorie nouvelle identifiable. Des analogies peuvent être établies avec les logiques multivaluées modernes, certaines logiques paraconsistantes et plusieurs traditions philosophiques anciennes, en particulier le **catuşkoţi**. En revanche, l'intérêt du corpus réside dans la tentative originale de relier logique, ontologie, épistémologie et réflexion morale au sein d'une même construction conceptuelle.

Les travaux de reconstruction menés par Alban Nanty montrent qu'il est possible d'extraire de la NR-20 un système mathématique relativement cohérent. Cette cohérence repose toutefois sur son effort d'interprétation et de formalisation qui dépasse largement les informations explicitement fournies par les documents eux-mêmes.

Au final, la logique tétravalente Ummite apparaît moins comme une contribution aux mathématiques que comme un objet d'histoire des idées. Son intérêt principal n'est peut-être pas dans les réponses qu'elle apporte, mais dans la manière dont elle combine, au sein d'un même récit cosmologique, des thèmes issus de la logique, de la philosophie, de la physique et des traditions dialectiques anciennes.

Bibliographie

- [1] Lukasiewicz, J. (1920). Many-valued systems of propositional logic. *S. McCall: Polish Logic, 1939*.
- [2] Jayatilleke, K. N. (1967). The logic of four alternatives. *Philosophy East and West, 17(1/4)*, 69-83.
- [3] Belnap Jr, N. D. (1977). A useful four-valued logic. In *Modern uses of multiple-valued logic* (pp. 5-37). Dordrecht: Springer Netherlands.
- [4] Azanlansh, O. S. C. (2023). The Dialectical Mandala Model of Self-cultivation. *Frontiers in Psychology, 13*, 1024413.
- [5] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tétralemme_\(philosophies_orientales\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tétralemme_(philosophies_orientales))

Annexe 1 – La reconstruction mathématique de la logique tétravalente par Alban Nanty

L'un des travaux les plus intéressants réalisés autour de la logique tétravalente Ummite est celui d'Alban Nanty. Constatant que les documents historiques, notamment la lettre D59-2 de 1967 puis la lettre NR-20 de 2004, ne fournissent qu'une description incomplète des quatre valeurs logiques Ummites, il a cherché à reconstruire un système cohérent à partir des éléments disponibles.

Son point de départ consiste à rapprocher les quatre valeurs Ummites de structures déjà connues en logique moderne. Il identifie ainsi quatre états fondamentaux : le vrai, le faux, le vrai et faux simultanément, et ni vrai ni faux. Cette interprétation rapproche naturellement le système Ummite des logiques tétravalentes développées sur Terre au cours du XXe siècle, notamment celles utilisées pour traiter les informations contradictoires ou incomplètes.

Afin de tester la cohérence du système, Alban Nanty applique cette logique à différents paradoxes classiques. Son analyse du paradoxe du crocodile montre qu'il est possible de manipuler les quatre valeurs de manière opératoire et d'obtenir des résultats cohérents sans recourir exclusivement à la logique binaire traditionnelle. Le travail ne se limite donc pas à une interprétation philosophique : il constitue une véritable tentative de formalisation.

Cette reconstruction propose une interprétation cohérente de certains passages obscurs de la NR-20. Les valeurs AĪOOYAOU et AĪOOYA AMMIÉ cessent alors d'être de simples étiquettes mystérieuses pour devenir des états logiques distincts, comparables à ceux rencontrés dans certaines logiques tétravalentes contemporaines.

Toutefois, il convient de distinguer soigneusement la reconstruction d'Alban Nanty des documents Ummites eux-mêmes. Les lettres originales ne contiennent ni système axiomatique complet, ni tables de vérité détaillées, ni démonstrations mathématiques développées. La cohérence du système apparaît essentiellement à travers le travail d'interprétation et de formalisation réalisé a posteriori.

En ce sens, la contribution d'Alban Nanty ne constitue pas une validation de l'origine Ummite des documents. Elle montre plutôt qu'il est possible d'extraire des textes existants une structure logique relativement cohérente et de la rapprocher de concepts déjà connus en logique moderne. Son travail éclaire ainsi les documents sous un angle concret, tout en soulignant les limites du contenu technique effectivement fourni par le corpus originel.

Annexe 2 Parallèle philosophique entre la NR 20 et la référence [2]

Voici une comparaison entre l'article de K. N. Jayatilleke (1967) et la lettre NR-20.

Dépassement de la logique bivalente et dialectique

Jayatilleke (1967): Rejette explicitement la limitation de la logique à deux valeurs (vrai/faux). Il montre que le bouddhisme ancien utilisait une logique à quatre alternatives qui accepte la coexistence des contraires et des états intermédiaires, tout en restant cohérente et non contradictoire. Il critique les interprétations occidentales (et même certaines indiennes) qui ne comprennent pas cette logique parce qu'elles sont prisonnières du schéma aristotélicien bivalent.

NR-20 : Rejette également la logique bivalente classique et la loi de contradiction. Les Ummites affirment explicitement : « *Nous basons notre système tétravalent sur la non acceptation formelle du rejet d'un terme médian et d'un terme tiers dans la dialectique* ». Ils acceptent qu'un phénomène puisse être à la fois « être et non-être » ou « ni être ni non-être ».

⇒ Convergence très forte sur ce point

Logique tétravalente / Catuskoti (quatre alternatives)

Jayatilleke (1967): Définit le catuskoti comme quatre alternatives mutuellement exclusives avec une seule variable A. Il démontre rigoureusement que ces quatre positions {A, ¬A, A et ¬A, ni A ni ¬A} forment un système logique cohérent, y compris pour des propositions quantifiées et non quantifiées.

NR-20 : Développe explicitement un système tétravalent avec quatre combinaisons. Les auteurs donnent l'exemple des couleurs (jaune = A, rouge = B, orange = A∩B, bleu = ¬A∩¬B) et insistent sur le fait que ces quatre formes de réalité ne sont pas de simples complémentaires l'une de l'autre.

⇒ Le catuskoti classique porte sur une proposition unique A ; la NR-20 reformule les quatre états à partir de deux prédicats complémentaires A et B. Cela conduit à une représentation formelle légèrement différente bien que structurellement comparable.

Applications ontologiques, épistémologiques et morales

Jayatilleke (1967) :

Ontologique : Appliqué à des questions sur l'existence, l'état après la mort, etc.

Épistémologique : Sert à classifier les propositions de façon exhaustive et à rejeter les positions qui ne « collent pas ».

Morale / Pratique : Utilisé dans le contexte de l'enseignement du Bouddha pour éviter les vues extrêmes et les faux dilemmes.

NR-20 :

Ontologique : Appliqué à l'existence potentielle des particules (indétermination quantique), à l'anti-univers (UWAAM), aux plissements spatio-temporels, et à l'état AĪOOYAOU.

Épistémologique: Distinction claire entre vérifiable (AĪOOYAA), irréel (AĪOOYEEDOO), indéterminé (AĪOOYAOU), et invérifiable hors conscience (AĪOOYA AMMIÈ).

Morale : Notion de rétro positivité et rétro négativité (un acte négatif à court terme peut avoir des effets positifs à long terme), appliquée notamment aux domaines médicaux et éducatifs.

⇒ La dimension morale est plus développée chez les Ummites, mais Jayatilleke montre déjà que le catuskoti sert à des questions existentielles et éthiques.

Les quatre états ontologiques et leur représentation

Jayatilleke (1967) : Décrit les quatre alternatives de façon précise, notamment le quatrième terme « ni est ni n'est pas » comme un état réel et non vide ; il insiste sur le fait que les quatre positions sont exhaustives et mutuellement exclusives.

NR-20 : Représente graphiquement les quatre états avec un diagramme en couleurs représenté ci-dessous. Le quatrième état $\neg A \cap \neg B$ (bleu) est décrit comme « *invérifiable hors d'un champ de conscience individuel ou collectif* », concernant les processus intellectifs abstraits, les émotions empathiques, l'âme individuelle (BOUAWA), la psyché collective et Dieu (WOA).



Légende comparative des quatre états (Bouddhique/Ummite) :

- **1 Jaune** : Est / Existence vérifiable (A)
- **2 Rouge** : N'est pas / Irréel (B)
- **3 Orange** : Est et n'est pas / État indéterminé, superposé ($A \cap B$)
- **4 Bleu** : Ni est ni n'est pas / Invérifiable hors conscience, domaine des réalités abstraites et transcendantes ($\neg A \cap \neg B$)

⇒ Les deux approches reconnaissent notamment le quatrième terme comme un état légitime et non contradictoire (ni réductionniste ni purement négatif).

Conclusion

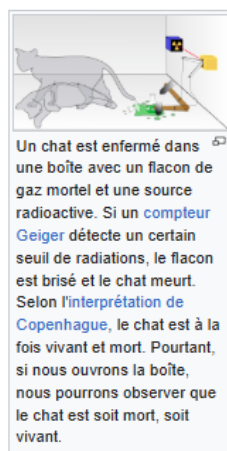
Les deux textes reposent sur une structure tétravalente présentant des analogies formelles importantes : rejet de la logique bivalente, structure tétravalente, usage dialectique non-bivalent, le tout assorti d'applications ontologiques, épistémologiques et morales.

Les thèmes philosophiques centraux de la lettre NR-20 ressemblent au catuskoti tel qu'analysé par Jayatilleke en 1967. Pourtant, les contextes sont très différents : analyse historique et logique de textes anciens chez Jayatilleke, évocation d'une cosmologie et d'une philosophie pratique chez les Ummites.

Annexe 3 Superposition et intrication en MQ

La NR 20 précise clairement la signification de l'état 3 : « *Cet état potentiel/ indéterminé est bien résumé dans le paradoxe imaginé par votre penseur Schrödinger qui conduit à la déduction de deux états potentiels contradictoires superposés dus à la nature quantique des phénomènes mis en œuvre dans l'expérience.* »

Le vocabulaire employé n'est pas anodin. L'état potentiel a été remis au goût du jour par Heisenberg et il a en quelque sorte redécouvert un concept d'Aristote, la potentia. De son côté Schrödinger voulait montrer au grand public l'absurdité de vouloir raisonner de manière purement binaire en mécanique quantique et donc qu'il fallait reconsidérer les principes mêmes de la logique. Il a pour cela inventé son expérience de pensée dite du chat de Schrödinger. Cette expérience a été conçue justement pour montrer que la MQ ne décrit pas des "choses" réelles (mort ou vivant), mais des probabilités de choses : avant la mesure, l'état de la « chose » est une potentialité.



Selon l'interprétation de Copenhague, le chat est à la fois vivant **et** mort, donc dans l'état 3 du graphique de la NR-20 rappelé dans l'Annexe 2.

On note ici un problème de syntaxe dans la réponse au tweet car superposition et intrication ne représentent pas du tout la même chose en MQ.

La superposition est la capacité d'un seul système quantique à se trouver dans plusieurs états à la fois tant qu'il n'est pas observé. Par exemple, un Qubit (le composant de base d'un ordinateur quantique) peut être à la fois 0 et 1.

L'intrication, c'est ce qui se passe lorsque l'on considère deux particules (ou plus) qui sont chacune dans un état de superposition, et qu'on lie leur destin. Quand Aspect prépare ses photons intriqués dans sa célèbre expérience, le système global des deux photons intriqués qui s'éloignent l'un de l'autre ne forme plus qu'un seul bloc. L'observation de l'un des deux photons rend déterministe l'état de l'autre : nul besoin de l'observer.

Dans un cadre pur de mécanique quantique rigoureux, le mot "intriquées" est très mal choisi et "superposées" aurait été beaucoup plus naturel pour décrire un état intermédiaire entre vrai et faux.